

UNE PRODUCTION  
*Théâtre en Fusion*

# JEAN ZAY

L'HOMME COMPLET

D'APRÈS "SOUVENIRS ET SOLITUDE" DE JEAN ZAY

ADAPTATION ET JEU  
XAVIER BÉJA

MISE EN SCÈNE  
MICHEL COCHET

LUMIÈRES

VIDÉO

MUSIQUE

DÉCOR  
& COSTUME

COLLABORATION  
ARTISTIQUE

CHARLIE THICOT

DOMINIQUE ARU

ALVARO BELLO

PHILIPPE VARACHE

SYLVIE GRAVAGNA

**ANIS GRAS**  
LE LIEU DE L'AUTRE

  
Le Local  
Ombre en lumière

**Adami**

THEATRE DE  
SAINT MAUR

**LABEL**  
Rue du  
Conservatoire

  
CERCIL  
musée mémorial  
des enfants du Vel d'Hiv

REVUE DE PRESSE



Crédit photo ©David Ruellan

## Jean Zay, l'homme complet, une pièce incontournable

08 MARS 2022 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Xavier Béja adapte et interprète le récit de Jean Zay sur sa captivité. Mise en scène par Michel Cochet, la pièce est un voyage édifiant dans le temps*

### Une figure emblématique dans l'histoire

Né à Orléans en 1904, Jean Zay y est élu député radical-socialiste en 1932. Sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil en janvier 1936 -il n'a pas encore 32 ans- il est appelé en juin par Léon Blum pour devenir ministre de l'Education Nationale. Il conserve ce poste jusqu'à la guerre, démissionnant alors pour porter l'uniforme. Jean Zay est un grand serviteur de l'état et du pays. Il réforme l'enseignement dans ses structures, comme dans sa pédagogie (activités dirigées), il prolonge jusqu'à 14 ans l'obligation scolaire et dédouble les classes au-delà de 35 élèves, crée le CNRS, jette les bases de l'ENA. Chargé aussi des Beaux-Arts, il crée la Réunion des Théâtres Nationaux, le Musée de l'Homme, le Musée d'Art moderne et celui des Arts et Traditions Populaires, développe la lecture publique, favorise le théâtre populaire, prépare le premier Festival de Cannes, invente les bibliobus, propose un projet de loi sur les droits d'auteurs, soutient la recherche scientifique et pérennise le Palais de la Découverte, organise l'Exposition universelle de 1937.

.../...

## **Souvenirs et solitude : son journal de captivité**

Mais Jean Zay incarne tout ce que Vichy déteste : le Front Populaire, les Juifs, la Franc-maçonnerie, la République radicale, l'enseignement public, la résistance à Hitler. Il est emprisonné sous Vichy. Il fait partie en juin 40 des parlementaires qui embarquent sur le Massilia pour constituer un gouvernement en exil en Afrique du Nord. Ils sont arrêtés au Maroc puis condamnés par le tribunal militaire de Clermont-Ferrand au mépris de toute vérité pour *désertion en présence de l'ennemi*. Alors que son ami Pierre Mendès France parvient à s'enfuir presque aussitôt, Jean Zay est transféré à Marseille puis emprisonné à Riom pendant quatre années, avant d'être enlevé par la milice et assassiné dans un bois dans l'Allier, à Cusset, le 20 juin 1944. Il a 39 ans.

En prison, il tient un journal. En dépit de la dureté de ses conditions de détention, il consacre l'essentiel de ses forces à cet ouvrage qu'il prévoit de publier plus tard. Jean Zay y porte un regard avisé sur son action passée et sur la situation de la France à l'époque. C'est un livre exceptionnel, à l'image de son auteur : à la fois homme politique, résistant, écrivain et penseur d'une immense culture. Un document d'une grande valeur historique bien sûr mais aussi un livre essentiel pour la qualité de sa langue, sa sensibilité, son intelligence aiguë et son message humaniste. Xavier Béja nous offre ce cadeau de traverser avec nous le précieux document.

## **Une mise en scène convaincante et convaincue**

La mise en scène épurée de Michel Cochet est admirable, renforcée par la création lumière de Charly Thicot. Xavier Béja attrape son public ; il restitue au plus proche les mots de Jean Zay et leur esprit. Il se refuse à l'apologie facile pour construire un homme parfois grand, parfois ordinaire. Comédien caméléon, il nous fait partager la force du récit, incarne un Jean Zay attachant à la personnalité exceptionnelle. Son interprétation et la mise en scène aiguisée opèrent la légère déréalisation propre aux merveilleuses fictions. L'autobiographie se transforme en une pièce qui fonctionne comme une des nombreuses biographies de Stefan Zweig. Le spectateur s'instruit sur un homme et par lui sur l'époque qui a vu ses exploits et ses échecs. Comme chez Zweig, nous sommes captivés par l'histoire et mesurons ce que les générations suivantes doivent à Jean Zay.



## ARTS ET SPECTACLES

PAR EVELYNE TRÂN

LE 8 MARS 2022

### **Mais qui était donc Jean ZAY ?**

De nombreuses écoles aujourd'hui portent son nom. Il a été panthéonisé en 2014 sous le gouvernement de François Hollande. Pourtant, il n'est pas sûr que les jeunes se souviennent de cet homme qui fut une figure phare du Front populaire. Pendant quatre années d'intense activité, en tant que ministre de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts, il engagea de nombreuses réformes révolutionnaires pour l'époque, non sans de terribles luttes, écrira-t-il. Ayant cristallisé la haine de l'extrême droite antisémite laquelle a pu s'exprimer pleinement sous le régime de Vichy, il fut assassiné le 20 juin 1944 par des miliciens à l'aube de la libération de la France.

**Son livre *Souvenirs et solitude*, écrit en prison peut tenir entre toutes les mains.** Rédigé avec une grande clarté, dans un réel souci de lisibilité, il constitue un témoignage précieux sur la condition d'un prisonnier ainsi que sur la situation de la France sous la collaboration. Il s'agit d'un livre «compagnon » qui pourrait même être un livre de chevet pour ceux qui doivent s'armer de patience et de courage dès lors que leurs valeurs de liberté, de justice sont menacées ou bafouées.

Il exprime la tentative d'un être de rapprocher sa solitude individuelle «indicible »de l'évènement extérieur et donc du monde extérieur qui l'a provoquée. Jean Zay comprend que ce qu'il endure, d'autres individus le vivent. Cet homme auréolé de son précédent prestige de ministre devient solidaire en quelque sorte de tous les prisonniers qu'ils soient politiques ou de droit commun. Se projetant toujours dans l'avenir, il est résolu à partager son expérience. Ecrasé, il résiste et dès lors sa lecture, son analyse de son propre bouleversement, à travers ses chemins de pensée, il le sait, peuvent former l'appel d'air où s'engouffreront d'autres voix après lui. Une tentative parce qu'on n'est jamais sûr de rien. Jean ZAY se pense parfois rayé du monde des vivants ou à l'antichambre de la mort. Comment dans ces conditions ne pas céder à la dépression, au désespoir ?

Dans ces propos, on ne perçoit aucune vanité, juste le sentiment du travail accompli, honnête et généreux. Il ne se prend pas pour un héros. Il sera assassiné alors même qu'il avait atteint une sorte de sérénité, celle d'un homme au moins heureux d'avoir trouvé au fond de lui une capacité de résistance intérieure – sa liberté – à l'ignominie.

**Xavier BEJA, l'adaptateur pour le théâtre de *Souvenirs et solitude* est l'interprète de Jean ZAY.** En plus d'une similitude physique avec ce dernier, il incarne un homme dans toute la force de l'âge – Jean ZAY n'avait que 35 ans lorsqu'il fut emprisonné – livré à lui-même à cause de sa solitude contrainte mais ses démons – qui n'en a pas- c'est une soif de vivre et de liberté auxquelles il refusera jusqu'au bout de renoncer. D'éprouver cette force de vie chez un homme meurtri ne peut que nous le rendre plus proche, plus sensible, plus attachant.

Xavier BEJA est impressionnant de justesse. Sa voix se frotte au silence, aux murs, à l'obscurité, elle les jugule comme si elle pouvait s'étonner elle-même de retentir dans la pénombre. Et elle retentit, traverse les murs. Toutes ces zones d'ombre, elle les habille, les recouvre de sa présence pour leur faire front. La voix n'est jamais monotone, elle peut être basse, quasi intérieure et parfois haute, cinglante lorsqu'elle exprime l'indignation.

La mise en scène sobre de Michel COCHET est parfaitement dosée. Elle n'enferme par le personnage dans un monologue pesant. Quelques images d'archives et vidéo illustrent le passé de Jean ZAY. Elles sont en étroite relation avec l'ambiance musicale recherchée de Alvaro BELLO. Et puis, il faut entendre Jean ZAY parler du bonheur simple de l'apparition du soleil et se réciter des vers de Baudelaire : « *Si le ciel et la mer sont noirs comme l'encre, Mon cœur, que tu connais, est rempli de rayons !* ».

L'espace clos de la prison devient une forêt de signes. Toutes les perles de sueur d'un homme adossé aux grilles, étincellent pour nous parler humblement mais assurément de sa présence au monde, plus que jamais nécessaire ici et maintenant.

## « Jean Zay, l'homme complet »

### Une complétude fauchée par des fachos

28 février 2022

On connaît tous au moins un collège ou un gymnase portant le nom de Jean Zay, plutôt situés dans des communes de gauche ou qui l'ont été, car Jean Zay (1904-1944) fut le ministre de l'Éducation Nationale et des Beaux-Arts du Front Populaire sous la présidence de Léon Blum. Il serait trop long de lister ses réformes accomplies ou avortées du fait de la guerre. Quelques exemples cependant : les trois degrés d'enseignement et l'obligation scolaire à quatorze ans, les activités dirigées et le sport à l'école, le CNRS, la Réunion des théâtres lyriques nationaux pour les premières, l'ENA et le festival de Cannes pour les projets. Ce jeune député et ministre inventif fut aussi patriote, il rejoignit l'armée dès la déclaration de guerre. Sous-lieutenant en Lorraine, il est à Bordeaux en juin 1940 pour une session extraordinaire de l'Assemblée. Il sera l'un des quatre hommes arrêtés dans l'affaire du Massilia, ce bateau qui débarqua à Casablanca avec vingt-cinq députés tentant de sauver la République. Ramené en France et emprisonné, Jean Zay, membre du Parti radical, franc-maçon et de père juif fera l'objet d'une campagne haineuse orchestrée par Henriot. Nostalgique de l'affaire Dreyfus, Vichy le condamne à la dégradation militaire et à la déportation à vie en Guyane pour une soi-disant désertion, peine commuée en incarcération à la prison de Riom. C'est là que pendant ses quatre années de détention, il rédigea son journal *Souvenirs et solitude* que la mise en scène de Michel Cochet a si intelligemment adapté.

La scène s'éclaire faiblement sur l'espace clôt d'une cellule. Jean Zay est isolé, alors il parle, nous parle ou plutôt se parle à lui-même, il rédige son journal à haute voix. Enfermé physiquement, il conserve son espace mental ouvert sur l'infini. Mais la privation de toute liberté d'action ajoutée à l'injustice subie est pour lui une torture. Enfermé, Jean Zay est *incomplet*, mutilé, séparé de lui-même car privé de toute vie sociale. Cette situation produit dialectiquement en lui l'émergence de son concept d'*homme complet* qui ajoute à l'honnête homme des humanistes de la Renaissance, l'idéal d'un socialisme fraternel et démocratique.

.../...

Pour autant, les états d'âme du prisonnier ne donnent lieu à aucun pathos. Ils sont traduits par la langue riche, précise, ciselée, souvent poétique de l'écrivain. Dans une demie lumière de Charly Thicot accompagnée de sons naturalistes ou symboliques et d'images vidéo d'archives ou de création, nous partageons le quotidien du détenu. Une solitude peuplée de souvenirs personnels ou politiques jusqu'au moment de son enlèvement par des crapules pétainistes. Comment accepter l'horrible fin de ce héros désarmé ? Michel Cochet nous y aidera...

Xavier Bèjà, comédien tout en finesse, incarne merveilleusement Jean Zay. Son jeu à la fois expressif et intériorisé nous installe très vite dans une grande proximité. Il nous fait partager l'intimité d'un homme cloîtré sans abolir la distance pudique du quatrième mur. Il est fréquent de nos jours d'abattre cette cloison invisible entre scène et salle mais c'eût été ici une erreur tant il fallait que le public perçoive la tension entre un corps emmuré et une parole agile et libre. Dans sa cellule – mot qui paradoxalement caractérise le vivant, lequel ne peut se développer en vase clos – le personnage mène un contre-procès démontrant l'arbitraire de sa situation due à un pouvoir inféodé à l'occupant nazi. Il repense son engagement et entre en résistance intellectuelle. Parfois, le poète s'évade dans les mots. Une ironie de l'histoire : Pétain visite une école non loin de la prison, le détenu apprend qu'il a posé au milieu d'enfants en pleine activité de découverte de la nature... C'est une de ses réformes qui a fait sortir l'éducation scolaire des salles de cours !

Le 20 juin 1944, trois membres de la Milice, *Gestapo* de Vichy, viennent le chercher pour l'abattre sauvagement en plein bois. Après la guerre, sa dépouille retrouvée par des chasseurs sera identifiée et inhumée au cimetière d'Orléans, sa ville natale, en attendant un transfert au Panthéon qui ne surviendra qu'en 2015 ! L'émotion est grande quand Xavier Bèjà raconte et fait *exister* devant nous le moment du glas qui sonne à la porte de la prison. Triste écho avec l'actualité. De quoi s'indigner des tentatives sordides de réhabilitation du fascisme à la française que fut le pétainisme. Heureusement vaines, elles ne font qu'empuantir notre paysage politique en le peuplant d'ignobles fantômes de jeunes miliciens haineux et fanatisés par un vieux chef. Sur scène, c'est la dignité et l'esprit de résistance qui auront le dernier mot.

Ne pas manquer ce spectacle poignant d'un Jean Zay ressuscité, grande figure d'émancipation et de progrès social. Serait-ce un *devoir républicain* ? Pour le moins, un acte de conscientisation éthique et politique grâce à un moment intense de théâtre !

*Jean-Pierre Haddad*